peut bien dire que si Dieu a abandonné à la dispute des hommes l'objet des sciences Ecclé. 3. dont ils s'occupent, cet abandon est particulièrement sensible dans les matieres qui appartiennent à la chymie.

Dans le Journal du 1 Février, p. 176, j'ai rétracté les doutes que j'avois jettés sur l'authenticité des manuscrits dont M^r. Anquetil nous a donné une si pompeuse traduction. Peut-être ma docilité en ce point a-t-elle été excessive, mais elle est une suite de la disposition sincere & constante où je suis d'aimer & de dire toujours la vérité, sans aucun égard à ce genre d'humiliation, qui semble être inséparable d'un désaveu. Quoiqu'il en soit, je viens de lire un *Mémoire* fait par un homme bien instruit qui me persuade, qu'en suspectant les manuscrits sur lesquels M^r. Anquetil a travaillé, je ne me suis pas trompé. Il est bien vrai que ces manuscrits existent, & que M^r. A. les a déposés à la bibliothèque du Roi; mais c'est lui-même qui leur a donné l'existence, qui les a fait rédiger par

avoit perdu son principe glutineux. . . . Tout ce qu'on a pu opposer de plus solide à ces opinions, c'est qu'on ne peut faire de la chaux avec de l'argille. Mais c'est ce que ces hommes célèbres n'ont certainement pas ignoré, avant de proposer leurs idées à ce sujet. Ces opinions me paroissent mériter d'autant plus d'attention, qu'elles tendent à ramener le système des choses créées à des principes plus simples & plus dignes de l'auteur de la nature. Voyage minéral par Mr. Collini, p. 176.